



Édition
Le Manguier en fleurs asbl

Collecte des récits de vie
Simon Mayamba Maku Ibaanda

Photographies
Fabrice Kada

Vieillir ailleurs

*récits de vie de personnes âgées
subsahariennes immigrées en Belgique*

Vieillir ailleurs

Photographies
Fabrice Kada

Collecte des récits
Simon Mayamba Maku Ibaanda

Vieillir ailleurs

*récits de vie de personnes âgées
subsahariennes immigrées en Belgique*

Le Manguier en Fleurs asbl, Bruxelles, 2011

Introduction

« Vieillir n'est pas un facteur d'exclusion, ni une stigmatisation, mais surtout une période de repos, d'une vie sereine, pleine d'écoute et du désir de transmettre quelque chose. »

Vieillir en Afrique c'est atteindre l'honorabilité, vivre dans la cour des sages dépositaires de la tradition et vecteur de la transmission.

Quelles sont les causes et les motivations qui ont poussé les hommes et les femmes, malgré leur grand âge (entre 60 ans et 80 ans) à prendre le chemin de l'immigration, laissant derrière eux la considération, le respect, la valorisation et l'estime, pour prendre le chemin de l'occident? Que signifie ce départ qui porte en lui une réalité vive, voulue et risquée, départ qui signifie de vieillir en terre inconnue, voire terminer son parcours ailleurs, dans une *autre* histoire.

Lorsqu'on vit dans un pays où les conditions sociales, sanitaires et professionnelles demeurent un combat journalier et où vivre ne rime qu'avec survivre, on a qu'une envie : partir, s'évader... Partir vers d'autres horizons, pour avoir une paix intérieure ou pour faire le seul choix possible? Partir quels que soient l'âge et les difficultés qui peuvent survenir pour satisfaire ces besoins.

Partir avec l'espoir de trouver mieux. En effet, ces deux dernières décennies, en Belgique, nous avons constaté une population migrante subsaharienne vieillissante de plus en plus importante.

Ces séniors isolés, souvent sans revenus, s'adaptant très mal aux coutumes et mentalités d'ici, où il n'y a aucune structure d'accueil spécifique prévue pour eux, se posent de nombreuses questions. La plupart sont préoccupés par la problématique de vieillir hors de leur espace géographique.

En parlant avec eux, nous avons pu dégager quelques pistes, dont la peur de l'avenir constitue le dénominateur commun.

Rien ne les préparait à ce changement radical dans leur existence, mais les circonstances, les conditions de vie (économiques, sanitaires...) les ont contraints à aller vers d'autres lieux. Ils tentent ensemble de comprendre et de donner sens à cette nouvelle réalité qui les engage à vivre leur vieillesse « autrement ». Les thèmes qui leur viennent sont : l'accueil ; l'isolement, le confinement chez soi ; la solitude, la rareté des rencontres spontanées ; de nouvelles règles sociales à intégrer, tout prévoir, tout programmer dans sa vie...

C'est à partir de ce vécu que l'association Le Manguier en Fleurs a essayé de cerner le parcours sociologique, humain et psychologique des séniors subsahariens en immigration. Un travail de dialogue avec ces personnes dont la grande majorité sont des femmes, les unes étant séparées, les autres étant veuves. La plupart ont des problèmes de santé.

Le Manguier en Fleurs n'a pas la prétention d'avoir identifié toutes les situations de leurs migrations mais d'avoir tracé des approches.

Il présente, dans cet album, une mise en condition illustrative et une interprétation particulière de leur déplacement à travers des récits de vie migratoire des séniors subsahariens, en mettant en exergue les causes et les motivations de leur déplacement.

Vous y trouverez aussi, deux textes montrant les différences de conception de la vieillesse, vue à travers les yeux de deux personnes d'origines différentes. Le but n'est pas de comparer le vécu de la vieillesse dans les différents pays mais de ressortir l'air du temps, la problématique de vieillissement quel que soit le lieu.

Le Manguier en Fleurs a conscience que ces témoignages ont plutôt une valeur émotionnelle. Ne cherchez pas à trouver ici une véritable enquête scientifique, basée sur un large échantillon. La beauté des photos et les sourires de ces séniors vont certainement vous captiver et vous interpellier. Certaines parties de ces récits de vie vous sembleront peut-être redondantes, mais la répétition n'est-elle pas un signe de mal-être?

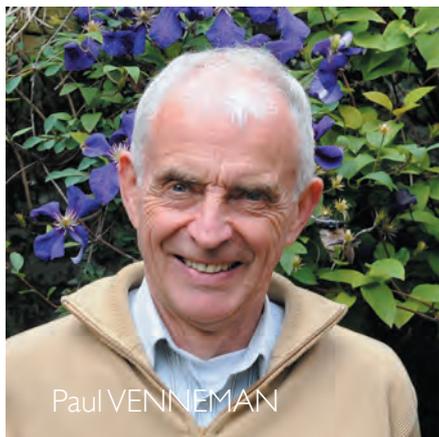
Le Manguier en Fleurs ne peut pas terminer cette introduction sans penser plus particulièrement au groupe de mamans, qui par leurs conseils, leur dynamisme et leur vision sur la problématique du vécu des jeunes subsahariens issus de l'immigration, ont permis, d'écouter, de comprendre et de chercher la place des seniors immigrés et comment y projeter, préparer la vieillesse.

La deuxième édition de cet ouvrage – avec de tous nouveaux récits et de toutes nouvelles photographies – a été rendu possible grâce à la Fondation Roi Baudouin, dans le cadre de l'appel à projet « immigration et intégration ».

Merci à tous.

Matondo à tous les séniors.

Le Manguier en Fleurs



Être vieux, c'est sérieux

par Serge Bouchard, anthropologue

Dans notre monde, je parle de l'Occident, tout est nouveau, tout change; ce qui est jeune est bon, le changement est nouveau, la nouveauté est changeante et qu'on soit humain ou grille-pain, il n'est pas recommandé de vieillir.

Le monde est né d'hier, il commence aujourd'hui, et renaîtra demain. Nous parlons naturellement de prévenir les marques du temps, anti-tache, anti-rouille, anti-ride, anti-vieillesse. Sans «anti», pas d'espoir. Vieux schnok, vieux de la vieille, vieux machin, vieille chouette, la mode est à tout sauf à l'ancien.

Il est vrai que l'on meurt. Il est encore plus vrai que nous nous amenuisons avec le temps rapport au fonctionnement et aux apparences de notre corps. Mais ce serait bien un comble de laisser aux émotions faciles le soin de traiter de la chose. Et pourtant, la vieillesse en a frappé plus d'un depuis la jeunesse de l'espèce. Des études récentes révèlent que lorsque nous ne mourons pas, nous vieillissons. J'en connais, décédés un peu tôt, qui aurait tout donné pour vieillir en paix.

Toutefois sur le sujet du vieux, je ne sais pas de société plus mal barrée que la nôtre. Si nous ne sommes pas incompetents, alors nous sommes de mauvaise foi. Nous faisons tout pour dramatiser la vieillesse, tout pour la rapetisser, la rendre déplorable et la disqualifier. Oui, il se cache

du «petit» dans notre regard moderne sur le vieux. Petits vieux, petites vieilles qui font des petits dodos, des petits pipis, ils prennent des petites marches, des petites pilules, ils reçoivent de la petite visite, un petit-fils, une petite-fille, ils mangent comme des petits oiseaux et puis meurent comme des petits poulets.

Nul ne sait plus assumer ses pertes de mémoire et plus personne ne sait boiter. Personne ne se vante de son grand âge, la durée n'en impose plus. Nous ne préparons pas notre vieillissement. Nous préparons notre retraite comme on prépare ses vacances mais nul n'envisage réellement sa vieillesse. Nous la nions plutôt, nous la craignons et nous renouvelons les mots pour cacher nos frayeurs: âge d'or, troisième âge et autres inepties. Comme si le mot vieillard était déjà trop vieux.

Je ne dis pas que vieillir est agréable. Mais on meurt à tous les âges, on est malade en été comme en hiver, on déprime à n'importe quel moment de sa vie, les crétins se retrouvent fréquemment et partout dans la colonne de la vie et j'ai connu trop de vieux et de vieilles qui rebondissaient mieux que certains jeunes prématurément épuisés pour m'inquiéter sérieusement du temps qui passe.

Nous devrions respecter nos vieux parce qu'ils sont vieux, un point c'est tout. Les vieux sont des pierres et des monuments, des arbres tutélaires, des âmes sculptées par le temps. Les vieux sont des témoins principaux. Ils représentent le temps passé et ce sont eux, l'histoire. A quatre-vingts ans, ma mère est si belle qu'elle donne à tous les jours un nouveau sens à la notion de dignité.

J'espère ma vieillesse comme j'ai espéré toute ma vie. J'aurai la peau comme une écorce très ancienne, profondément ridée. Je serai honorable mais je serai armé. A la pointe du fusil, je forcerai les jeunes à écouter mes platitudes et jongleries. Et je tirerai un coup de semonce au premier qui me proposera une petite collation, un petit voyage en autobus, voire un petit n'importe quoi. Tous les vieux devraient être armés...



Senior!

propos recueillis par Simon Mayamba

Un jour, pendant que les enfants du Village MAWANA dansaient, MAKAMBU appela son neveu PASI et lui parla en ces termes :

- PASI, il est temps que je te parle sérieusement....
- De quoi vas-tu parler, Oncle MAKAMBU ?
- De tout... Surtout du concept des Seniors dans notre pays, en général, et dans notre région en particulier.
- Ah, bon. C'est pour cela que les gens de la région de Dinga viennent toujours te consulter ?
- Je suis le coq de la région. Je chante pour annoncer le lever du soleil. Je chante pour annoncer la moisson. Je chante pour annoncer les réjouissances populaires... Je chante pour arrêter la pluie, le vent et la tempête. J'ai ce pouvoir. Je suis un sage, un senior.
- Il n'y a que toi dans la région ?
- Non. Je ne suis pas seul. Nous sommes un bon petit groupe. Une centaine de Seniors.
- Une centaine seulement ?

- Mais oui.
- Pourquoi, Oncle MAKAMBU ?
- Ce n'est pas tout le monde qui est senior.
- Qu'est-ce qu'un senior alors ?
- On appelle Senior, tout homme d'un certain âge, le plus âgé du groupe, confirmé dans l'art de la chasse, la pêche, champêtre, etc...
- A quel âge peut-on être Senior ?
- L'âge varie d'un pays à un autre, d'une ville à une autre, d'une région à une autre. En général, dans notre pays, la République démocratique du Congo, et dans la région de Dinga, c'est à partir de 55 ans qu'on est considéré comme Senior.
- Pourquoi ?
- A partir de cet âge, l'homme est mûr, sage et omniscient.
- Quel est le rôle exact du Senior dans la Société ?
- Le Senior guide, conseille, livre le secret de l'initiation et de la vie conjugale. C'est lui qui détient le mystère du monde environnant et initie les jeunes à la vie adulte. Sa voix est prépondérante quand il faut trancher les palabres dans les villages.
- Il y a encore autre chose ?
- Oui PASI. Le Senior est conseiller de droit du chef du village et de la collectivité. Il dispense l'éducation sexuelle aux jeunes, conclut les mariages coutumiers et veille à la bonne marche de la communauté.



Angélique MAYELE



Cécile MAYEMBE

Bernadette NGALULA KENA

En 2001, j'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, pour la Belgique, afin de répondre à l'invitation de mon fils. Je suis restée en Belgique, où je vis avec ma famille. La famille, *libota* en lingala, c'est papa, maman et les enfants. Les relations entre les parents et les enfants doivent être constructives et pleines de dialogue, tandis que celles des enfants avec le monde extérieur à la famille doivent être conviviales et respectueuses. Les enfants ont le devoir de respecter les personnes âgées.

Être vieux, c'est être très âgé, être « vipo » comme on dit ici. Dans mon pays de naissance, on est vieux à partir de 65 ans et on occupe dès lors une place d'honneur parce qu'on est expérimenté. En Belgique, ce sont surtout les homes et les associations caritatives qui s'occupent des « vieux ». Je suis membre de l'asbl Le Manguier en Fleurs, une association qui encadre les seniors de l'Afrique noire en Belgique. Être noir(e), c'est, je crois, être tel qu'on a été créé par Dieu. Ce n'est pas une injure. Je dis souvent à mes enfants et petits enfants : c'est bien d'être né noir !

Quant à la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, j'explique à ma famille qu'il y a du bon et du mauvais, comme partout dans le monde. En ce qui concerne la transmission des traditions, j'insiste sur le fait que les rites funéraires doivent être respectés. Quand il y a un décès, la famille se réunit pour se consoler, on fait la collecte, on organise les veillées et ensuite l'enterrement. La dot et le mariage se font également selon les règles préétablies par les deux familles en présence. Pour le mariage, il faut passer par les trois étapes traditionnelles: le mariage coutumier, civil et religieux. Je suis aussi convaincue que la religion est une loi divine. Les enfants et les petits enfants doivent pratiquer la religion de leurs parents. Ils doivent prier pour s'intégrer dans le plan de Dieu.



Bernadette NGALULA KENA, 75 ans
Née à Ndemba (Luluabourg, Congo belge)
Congolaise, sans profession

Être intégré(e) en Belgique, c'est vivre pleinement dans la société du pays d'accueil. Pour ma part, je suis bien intégrée. La Belgique est mon ancienne Métropole et les Belges sont donc mes « oncles ». Au sujet de ma vie future en Belgique, je n'ai rien à dire, cela dépendra de Dieu. Je n'ai jamais eu de vie professionnelle, j'étais mère au foyer et je ne travaille pas en Belgique, vu mon âge et mon état de santé.

Je voudrais finir mes derniers jours chez moi, vieillir dans mon pays d'origine, auprès des miens, là où le vieux est vénéré et occupe une place importante dans la hiérarchie sociale.

Geneviève NTANGA

J'ai quitté mon pays, en 2004, à l'invitation de ma fille. Je suis restée en Belgique jusqu'à ce jour, pour des raisons de santé et familiales. La famille, c'est d'abord papa et maman. Viennent, ensuite, les enfants, les frères et sœurs, les oncles et tantes, ainsi que les autres personnes avec qui je partage la vie de tous les jours. La famille joue un rôle prépondérant pour le senior : elle l'aide et l'assiste. Idéalement, les relations entre parents/enfants devraient être amicales et sans accroc pour que les enfants puissent s'épanouir dans des conditions optimales.

Pour moi, être Vieux, c'est avoir beaucoup de sagesse. Dans mon pays d'origine, on est considéré comme vieux à partir de 70 ans. Contrairement à la Belgique où les personnes âgées jouissent de peu de considération et se retrouvent dans les homes, dans mon pays, ces personnes sont vénérées et jouissent d'une place fort importante dans la société. C'est entre autres pour cette raison que je suis membre de l'association Le Manguier en Fleurs qui s'occupe bien des seniors de l'Afrique subsaharienne en Belgique.

Au point de vue du travail, malheureusement, depuis mon arrivée en Belgique, je n'ai effectué aucun job, même de manière non déclarée. Quand on est immigré, et sans papiers de surcroit, il est difficile de travailler et vivre dans le pays d'accueil.

Pour moi, être noir(e) est juste une question de la couleur de peau. Par contre, en ce qui concerne la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, les choses me paraissent plus compliquées. Pour commencer, je crois que les rites funéraires doivent continuer à se faire comme à l'époque de nos ancêtres. La dot aussi car elle est le ciment du mariage qui doit être réalisé selon les us et coutumes du pays d'origine : d'abord en famille, puis à la commune et, enfin, à l'église.

Ensuite, les enfants devraient être conviés à pratiquer la religion de leurs parents parce que cela leur permet de se familiariser avec la Bible et d'être intégrés dans le plan de Dieu.

A propos de la question de l'intégration à la société belge, je pense qu'être intégré(e), c'est avant tout obtenir les documents et papiers de la société d'accueil. Je ne me sens pas intégrée, faute de papiers. Ma vie en Belgique tourne, par conséquent, autour de l'aide sociale. Je vois la Belgique comme une terre d'asile, un pays d'accueil où vivent aussi des communautés diversifiées : les Flamands, les Wallons, les Allemands, les Européens et les immigrés. Les relations entre les populations de nationalité belge et les étrangers sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises. Actuellement, je considère que ma vie future en Belgique est entre les mains du Seigneur vu que je ne travaille pas et que je n'ai pas encore trouvé de job ici.

Je préfère vieillir en Belgique que dans mon pays d'origine car, ici, on peut compter sur l'aide de la sécurité sociale et les soins médicaux sont de bonne qualité. De ce point de vue, on s'occupe mieux des personnes âgées qu'en Afrique. Je regrette pourtant que le Vieux n'a pas la même place dans la société qu'au Congo.



Geneviève NTANGA, 72 ans
Née à Mbuji-Mayi (Congo belge)
Congolaise, Sans profession



Marie-Josée LEBUGHUE, 72 ans
Née à Tenele (Congo belge)
Congolaise, sans profession

Marie-Josée LEBUGHUE

Après le décès de mon mari en 2008, j'ai quitté la République Démocratique du Congo pour la Belgique sur invitation de mes enfants. J'y suis restée jusqu'à ce jour. J'ai la chance de mener une vie paisible à l'intérieur de ma famille, c'est-à-dire papa et maman puis les enfants, les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins et cousines. Les relations entre parents et enfants y sont basées sur le dialogue et le respect mutuel, l'aide et l'assistance. Je veille à ce que les rapports entre enfants et adultes, ou de personnes extérieures à la famille, demeurent correctes et sincères. Les enfants doivent savoir qu'ils ont le devoir de bien se comporter vis-à-vis des seniors.

Être vieux, c'est être très âgé. On est vieux, dans mon pays, à partir de 65 ans. Les personnes de grand âge occupent une place d'honneur qu'ils n'ont pas en Belgique, où les gens ne respectent pas les personnes âgées qui sont même parfois l'objet de moqueries. Il existe néanmoins des associations qui aident les mamans et les seniors de l'Afrique noire en Belgique comme le Manguier en Fleurs dont je suis membre. Je vis le fait d'être noir(e) comme une simple question de la couleur de peau. Chacun a sa propre couleur et parler de personnes noires ne me semble donc pas être une injure.

La transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique me paraît difficile à expliquer mais je peux émettre un avis sur les rites funéraires, la dot, le mariage et la religion. Quand quelqu'un meurt, il faut pleurer, organiser le deuil, faire la collecte et ensuite l'enterrer. La dot doit se faire selon les coutumes mais il ne faut pas exiger trop de biens matériels à la famille du fiancé. Le mariage devrait aussi respecter les normes traditionnelles, en passant du mariage coutumier au mariage religieux, sans oublier le mariage civil, parce que l'Etat doit reconnaître

l'union. Je suis tout à fait opposée à la cohabitation avant le mariage. Dieu doit être une préoccupation centrale de chacun mais je suis d'accord que les enfants puissent choisir, à l'âge adulte, leur religion, pour autant que l'essentiel soit sauvegardé, à savoir prier pour se faire intégrer dans le plan de Dieu.

Je conçois l'intégration à la société belge comme le fait d'être comme les habitants du pays d'accueil. Pour ma part, je ne me sens pas du tout intégrée, et pourtant, ma vie en Belgique se passe dans la tranquillité. Je considère la Belgique comme étant mon deuxième pays. Je n'ai pas vraiment d'opinion sur la Belgique et ses habitants. Quant aux rapports entre les Belges et les étrangers, je peux dire que depuis que les étrangers sont venus en masse en Belgique, les Belges ont beaucoup changé mais dans un sens négatif à mon avis. Dans les années 60, lorsque je venais en vacances avec mon mari, les Belges étaient extrêmement gentils, accueillants et serviables, ce n'est plus vrai aujourd'hui. Dans tous les cas, je crois que ma vie future en Belgique est entre les mains de Dieu et, de toute façon, personne ne peut prévoir l'avenir. Au niveau du travail, je n'ai pas eu de vie professionnelle en RDC et je ne travaille pas ici non plus.

Quant à la santé, je n'ai pas connu des problèmes spécifiques. Toujours est-il que ça me paraît mieux de vieillir ici en Belgique parce qu'il y a des soins médicaux et l'assistance sociale. Les personnes âgées bénéficient des traitements appropriés même si elles n'occupent pas, hélas, la place de choix qu'elles ont dans la société congolaise.



Marie KISAMBA TUYINDULA, 72 ans
Née à Léopoldville (Congo belge)
Congolaise, sans profession

Marie KISAMBA TUYINDULA

En 2007, je suis venue demander l'asile politique en Belgique. Mon parcours a été facilité par des passeurs. À Bruxelles, on m'a déposée dans un restaurant à Ixelles-Matongué. De là, on m'a conduite chez un pasteur kimbanguiste, qui m'a indiqué le chemin de l'Office des Étrangers. Depuis ce temps, je vis en Belgique avec mes amis de tous les jours. La famille est composée, à mon avis, des parents, enfants, grands-parents, oncles, tantes et amis. Les rapports entre parents et enfants doivent se focaliser sur le respect mutuel, le dialogue et non l'autoritarisme. Les rapports entre enfants et adultes doivent demeurer constructifs, éducatifs et de bon sens, surtout à l'égard des « vieux ».

Etre vieux, c'est avoir un âge avancé. Dans mon pays natal, on est vieux à partir de 65 ans. Les personnes de grand âge ont une place de conseiller. Elles jouent le rôle de phare de la société. En Belgique, ce n'est pas la même chose. C'est pourquoi je suis membre de l'association Le Manguier en Fleurs qui s'intéresse aux personnes d'un grand âge venues de l'Afrique noire.

Qu'est-ce qu'être noir(e) ? Pour moi, c'est avoir une peau qui ne se fane pas.

Au sujet de la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, je conseille aux enfants et petits-enfants d'avoir un esprit de dialogue, de cohésion sociale et d'amour réciproque. À propos des traditions, je recommande aux enfants et petits-enfants de préserver les rites funéraires, c'est-à-dire le deuil, les veillées, la collecte d'argent, l'enterrement... La dot est doit être exécutée avant tout mariage. Le mariage devrait être la suite de ce qui a été réalisé pendant la pré-dot, et la dot. Il se fait à la commune et à l'église. Au sujet de la religion, dans ma conception, les pratiques religieuses font partie de la vie. Je dis toujours aux enfants

et petits enfants de prier sans cesse. Dieu passe avant toute chose. Il faut s'intégrer dans le plan de Dieu pour accéder à la vie éternelle.

Qu'est-ce que cela veut dire être intégré(e) à la société belge ? C'est, je crois, être accepté(e) dans la société du pays d'accueil. Je me trouve intégré(e) parce je vis ici sans problème majeur. Là où j'habite, ma vie se déroule dans des conditions normales et non conflictuelles. Pour moi, la Belgique représente toujours un pays qui a colonisé le Congo. Je pense que la Belgique et ses habitants ne cherchent pas à entrer en conflit avec les étrangers. La Belgique est une terre d'asile. La population de nationalité belge et les étrangers vivent bien ensemble mais chaque groupe se cantonne malgré tout de son côté. Je crois que ma vie future en Belgique dépend de la volonté de Dieu.

J'étais mère au foyer au Congo. En Belgique, je ne travaille pas non plus. Je n'ai pas eu de problème dans la recherche de mon logement une fois ici. Quant à la santé, j'ai été opérée, mais je n'ai rencontré aucune difficulté concernant les soins. C'est mieux, il me semble, de vieillir chez soi parce que la famille et l'entourage peuvent vous aider. Quand on vieillit ailleurs, en Belgique par exemple, on court le risque de terminer sa vie dans un home alors que, dans mon pays d'origine, le vieillard est respecté et sa place est au sommet de l'échelle des valeurs : il annonce les premières pluies, interprète et explique les rêves, guide les débats, détient le pouvoir magique et surnaturel.



Hélène MBOMBO, 70 ans
Née à Mbuji-Mayi (Congo belge)
Congolaise, sans profession

Hélène MBOMBO

Je suis venue en Belgique avec mon fils puis il m'a ensuite abandonnée pour partir dans un autre pays européen. Je vis donc malheureusement ici sans ma famille. Pour moi, la famille, c'est d'abord papa et maman. Ensuite viennent les oncles et tantes, les cousins et cousines, les neveux et nièces, les grands-parents... Les relations entre parents et enfants ne doivent pas être conflictuelles mais constructives. Le respect mutuel demeure une règle d'or à laquelle je suis très attachée. Les enfants ont le devoir de respecter les adultes et l'inverse est vrai aussi. Par exemple, les enfants doivent assister les personnes âgées dans leur entreprise.

Être vieux, c'est avoir un âge avancé, avoir entre autres des difficultés pour marcher et travailler. Dans ma région natale, on devient « vieux » à partir de 65 ans. Les personnes d'un grand âge sont vénérées. Elles occupent la première place dans la hiérarchie sociale du village, de la contrée ou de la région. En Belgique, ce n'est pas la même chose. Les « vieux » sont dans les homes, parfois à la solde de certaines associations caritatives. Voilà pourquoi je suis membre de l'association Le Manguier en Fleurs, une association qui s'occupe des mamans et seniors de l'Afrique noire en Belgique.

Pour moi, être noir(e) se limite à avoir la peau noire, à être foncé(e). Concernant la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, c'est quelque chose de difficile à expliquer. En Belgique, l'immigration subsaharienne consiste surtout dans le flux et le reflux de personnes qui viennent chercher du travail et de l'argent. D'autres viennent pour des raisons de santé et pour avoir l'appui de la sécurité sociale. Dans tous les cas, il est certain que chaque immigré se déplace avec sa culture. Pour ma part, je dis toujours aux jeunes enfants de respecter les morts, les rites funéraires comme ils se pratiquent actuellement, de sauvegarder la dot, parce qu'elle demeure un symbole, un ciment qui solidifie le futur mariage et les liens familiaux.

De même, le mariage est un sacrement de Dieu. Toute fille doit suivre la voie du mariage. Elle doit pratiquer aussi la religion de ses parents car la religion ouvre la voie de Dieu. Je dis aux enfants de prier sans cesse et de pratiquer la religion que je leur ai indiquée. C'est de cette façon-là qu'ils pourront s'intégrer dans le plan de Dieu.

Au sujet de l'intégration à la société d'accueil, je pense que c'est en premier lieu se sentir bien dans la société belge. Mais moi, je ne suis pas intégrée, parce que je n'ai pas de papiers. Ma vie future en Belgique dépend donc fort de Dieu.

En ce qui concerne la vie professionnelle, je n'en ai pas eue auparavant et je ne travaille pas en Belgique. Qui voudrait engager une personne malade et âgée ? Je n'ai heureusement pas rencontré de difficulté dans ma recherche de logement. Quant à la santé, j'ai été hospitalisée pendant deux semaines à l'Hôpital Saint-Pierre. Je n'ai pas eu à me plaindre de problèmes particuliers dans l'accès aux soins. Etant donné que je suis malade, je préfère vieillir ici en Belgique parce qu'il y a des soins médicaux et la sécurité sociale mais je refuserais catégoriquement d'être placée dans un home, ce serait contraire à tous les usages de mon pays d'origine, où le vieillard est un patriarche, représente les ancêtres, a une place d'honneur.

Jeanne NZEYI

Invitée par mon beau-fils, j'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, en 2003, pour la Belgique, où je vis depuis avec certains membres de ma famille. Pour moi, la famille, c'est papa et maman d'abord, puis viennent les enfants. Je veille à ce que les relations entre parents et enfants soient bonnes. C'est très important à mon sens. Une bonne entente et une entraide mutuelle sont des atouts pour établir des relations correctes. De la même façon, les relations entre enfants et adultes doivent être cordiales et respectueuses vis-à-vis des personnes âgées. Être vieux, c'est avoir un âge respectable, avoir des petits-enfants. On est vieux à partir de 65 ans et, dans mon pays d'origine, on acquiert, par la même occasion, une place aux premiers rangs. En Belgique par contre, les personnes âgées sont placées dans des homes. Cependant, on peut parfois retrouver de la considération dans certaines associations qui assistent les seniors de l'Afrique noire subsaharienne en Belgique.

Quant à la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, elle n'est pas facile à réaliser. Pour ma part, je dis toujours aux enfants qu'un immigré est un étranger. En ce qui concerne la transmission des traditions, je trouve que les enfants doivent savoir que les rites funéraires sont à préserver. Après le décès, le mort va chez Dieu. Il faut donc l'enterrer avec honneur. Quand on veut épouser une fille, il est obligatoire de verser la dot à la famille de celle-ci. La dot doit conserver une valeur symbolique et ne pas être une vente. Du mariage dépend aussi l'honneur de la famille. Les parents sont honorés de voir leur fille fonder un foyer. Enfin, il ne faut jamais oublier de prier Dieu. Il faut prier sans cesse pour s'inscrire et s'intégrer dans le plan de Dieu.

Être intégré pour moi, c'est épouser les us et coutumes du pays d'accueil. En ce sens, je me sens intégrée en Belgique. Je touche d'ailleurs une allocation du Centre

Public d'Aide Sociale. La Belgique, c'est mon pays à part entière. J'avais déjà vécu avec des Belges au Congo du temps de la colonisation. Concernant la Belgique et les Belges, il y a des Belges qui acceptent bien les Africains alors que d'autres les considèrent vraiment comme moins que rien. Ma vie future ici dépendra de Dieu, je m'en remets à Lui.

J'étais femme au foyer dans mon pays, en Belgique je ne travaille pas non plus. Je n'ai pas rencontré de problème spécial dans la recherche d'un logement à mon arrivée ici.

Concernant mon état de santé, j'ai déjà dû subir une opération et je n'ai pas eu de difficultés pour obtenir les soins nécessaires. Je pense que c'est mieux de vieillir chez soi parce que la famille et l'entourage peuvent apporter leur soutien et les vieillards jouissent encore d'une certaine considération. Dans mon pays d'origine, la place du vieillard est aux premiers rangs. C'est lui qui veille sur la famille, le village et la contrée. C'est lui qui détient le pouvoir et qui communique avec les ancêtres.



Jeanne NZEYI, 68 ans
Née au Congo belge
Congolaise, sans profession



Astrid NAYENGA ABENI, 68 ans
Née à Poko (Buta, Congo belge)
Congolaise, sans profession

Astrid NAYENGA ABENI

En 2003, ma fille a effectué une demande de regroupement familial grâce à laquelle elle a pu m'envoyer un formulaire de prise en charge. J'ai alors quitté Poko à vélo pour rejoindre Isiro. Là, j'ai pris un camion jusqu'en Ouganda, puis un bus jusqu'à Nairobi, où j'ai pris un avion à destination d'Athènes parce que j'étais, à cette époque, mariée à un grec. De la Grèce, je suis arrivée à Bruxelles, le 16 novembre 2003, où je vis depuis avec ma fille et mes petits enfants. Mon voyage a duré 6 mois. Pour moi, la famille, c'est là où j'ai vu le jour : c'est ma mère, mon père, mon mari, ce sont aussi mes frères et sœurs, mes enfants et petits-enfants. Les relations entre les parents et les enfants doivent, selon moi, se dérouler dans une ambiance conviviale. Les enfants adultes doivent quitter la maison de leurs parents. Et ceux-ci, pour éviter des situations conflictuelles éventuelles, ne doivent pas habiter chez leurs enfants. Mais les enfants ont l'obligation d'aider leurs parents et de les assister. Les relations entre les enfants et les adultes sont censées être bonnes, sereines, respectueuses et non conflictuelles. Les jeunes ont le devoir d'assister les personnes de grand âge, appelées « Vieux ».

Je crois qu'être vieux, c'est d'abord prendre de l'âge. À quel âge devient-on vieux ? Dans mon pays d'origine, les femmes le deviennent à partir de 50 ans et les hommes à partir de 70 ans. Les vieux ont une place privilégiée dans mon pays d'origine. Ils donnent une bonne éducation par le biais des contes, proverbes et leur savoir-être. En Belgique, c'est tout à fait différent. Les vieux sont abandonnés dans les homes ou dans les associations et centres de santé.

D'après mon expérience, malheureusement, être noir, c'est souffrir... Je raconte à mes enfants et petits-enfants comment j'ai souffert, comment j'ai été frappée par les rebelles, comment ils ont incendié ma maison, comment j'ai fui et je me suis re-

trouvée en Ouganda et au Kenya, avant d'arriver en Europe. Ce long itinéraire, constitue, pour moi, la transmission de ma mémoire d'immigrée en Belgique. Je tiens beaucoup à apprendre à mes enfants et petits-enfants l'importance des rites funéraires. Il faut continuer à respecter le système en vigueur dans notre pays. Quand il y a un décès, il doit y avoir un deuil ou une assistance et une entraide. En ce qui concerne la dot, les choses doivent se dérouler comme l'exige la coutume. L'homme doit donner des objets demandés par sa belle famille : vêtements, boissons, bétail... Tout ceci c'est pour que le fiancé se sente fort et qu'il soit bien considéré par la famille de sa fiancée. Le mariage se fait à la commune et à l'église. La religion est essentielle pour le mariage et pour vivre en paix (la paix du cœur). Dieu devrait venir avant toute chose. Les enfants doivent être éduqués à prier pour leur vie et afin de pouvoir s'intégrer dans le plan de Dieu.

Je pense qu'être intégré(e) dans une société, c'est avoir des papiers, des soins comme tout le monde, bénéficier de l'aide sociale. Pour ma part, je ne le suis pas vraiment, faute de papiers mais, avec le concours de ma fille, je me sens toutefois relativement intégrée. Pour moi, la Belgique reste le pays des Belges qui sont mes oncles comme au temps de la colonisation. Ils sont polis et gentils et ne cherchent pas de problème aux autres. Les Belges sont accueillants. Le service social m'accorde l'aide financière, le logement et les soins de santé aux étrangers. Néanmoins, ma vie future dépendra de l'obtention de mes papiers. Si je les obtiens, je serai bien. Quant au logement, je vis chez mes enfants. Mes proches ont rencontré des problèmes dans leurs recherches de logement à cause de la composition de ménage. S'il y a 3 enfants dans le ménage, il devient difficile de louer un logement. Par contre, je n'ai pas rencontré des difficultés dans les soins de santé, mes enfants et petits-enfants non plus. Vu que je n'ai plus personne dans mon pays d'origine, suite aux guerres qui se sont déroulées dans la province où je résidais, j'ai tout intérêt à vivre ici et à vieillir parmi mes enfants et petits enfants. Je regrette cependant la considération qu'on porte au vieillard dans mon pays d'origine où il occupe une place importante dans la société.



Marie-Louise TSHIBUNDULU, 67 ans
Née à Lubumbashi (Elisabethville, Congo belge)
Congolaise, pensionnée

Marie-Louise TSHIBUNDULU

Après la mort de mon mari, invitée par mes enfants, j'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, en janvier 2006, pour la Belgique, où je vis avec ma famille. À l'heure actuelle, ma famille, ce sont mes grands-parents, parents, enfants et petits-enfants. Les relations entre les parents et les enfants sont des rapports conviviaux. Je considère mes enfants comme mes petits frères et petites sœurs. Je ne veux pas leur donner une éducation traditionnelle basée sur la sévérité, la punition corporelle... Les relations entre enfants et adultes, qu'ils soient de la famille ou non, sont compliquées. Certains enfants restent proches des adultes et écoutent leurs conseils, d'autres préfèrent « vivre leur vie » et s'en vont à leur gré mais j'ai la chance d'avoir des enfants qui écoutent les conseils des adultes et les vieux pour leur sagesse. Chez moi, être vieux, c'est être âgé. On est vraiment vieux à 80 ans. Le rôle des « vieux » est de surveiller les enfants et de leur donner une certaine éducation à travers les contes et légendes. Sa place est très importante dans la société congolaise. En Belgique, c'est différent, les vieux sont abandonnés par leurs enfants et par leurs proches.

Au sujet de la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, j'explique à mes petits-enfants que la situation n'est pas mauvaise en Europe par rapport à celle du Congo. Je crois également que l'immigration est un droit de l'homme. Mais je suis convaincue qu'il faut venir en Europe par la voie normale c'est-à-dire, avec visa en bonne et due forme. J'apprécie aussi l'ouverture d'esprit qui existe en Belgique. Quant aux rites funéraires, je constate que les coutumes commencent à s'affaiblir. Les enfants n'acceptent plus les anciennes pratiques autour du décès parce qu'ils ne parviennent pas à les comprendre. En ce qui concerne la dot, je n'ai rien à dire à ce sujet parce que moi-même je n'ai pas été dotée. Mon père avait refusé cette pratique ancestrale. Pour lui, ce n'est pas l'argent qui faisait la famille. À

propos du mariage, je conseille à mes enfants de suivre mon exemple. Je suis restée avec leur père jusqu'à sa mort. Je leur demande de vivre avec leur conjoint aussi longtemps que possible, sans quoi on risque de tomber bien bas : faire le trottoir n'est pas honorable pour une femme.

Au sujet de la religion, j'observe un phénomène étrange ces dernières années. Les enfants baptisés à l'église catholique changent très souvent de religion après un certain âge. Moi, je leur dis ceci : qu'on soit catholique, protestant, musulman ou kimbanguiste, l'essentiel est de prier Dieu. La religion nourrit l'âme, la rectifie et prier sans cesse permet de s'intégrer dans le plan de Dieu.

Être intégré(e) en Belgique consiste, à mon avis, à respecter les lois et parler les langues du pays d'accueil. Je suis bien intégrée je pense, entre autres parce que je parle la langue du pays d'accueil et que je respecte ses lois. Je bénéficie également de la pension dite GRAPA et des soins médicaux. J'ai le sentiment de vivre sans problème. Je vois la Belgique avant tout comme un pays européen. Certains Belges sont gentils et d'autres ne le sont pas du tout. Concernant ma vie future en Belgique, mon avenir ici est toujours incertain. Dieu seul sait ce qu'il en sera et peut me protéger. Je n'ai jamais eu de vie professionnelle. J'étais mère au foyer et je ne travaille pas non plus en Belgique car je suis désormais pensionnée. Je n'ai pas rencontré des difficultés dans la recherche d'un logement mais l'attente est malheureusement longue quand on s'inscrit aux sociétés de logement à Bruxelles.

Je veux vieillir là où se trouvent mes enfants, que ce soit ici ou ailleurs. Je suis sûre qu'ils s'occuperont de moi et qu'ils n'accepteront pas que je termine ma vie dans un home. Ils savent que dans mon pays d'origine le vieux est respecté et assisté du fait qu'il manque de ressources financières et de force physique. C'est lui qui raconte les histoires aux petits enfants et retrace la généalogie de la famille.



Félicienne IBEBE, 66 ans
Née à Ingungu (Idiofa, Congo belge)
Congolaise, sans profession

Félicienne IBEBE

Invitée par mon fils, je suis venue en Belgique en 2002. J'y suis restée pour des raisons de santé et j'y vis, avec ma famille. Je tiens beaucoup à ma famille, c'est-à-dire mes enfants et petits-enfants, mes beaux-parents et beau-fils. Ils occupent une place de choix dans mon cœur. Je veux aussi que mes enfants soient bien éduqués. Ils doivent apprendre à respecter et assister les seniors dans la mesure du possible, c'est un élément essentiel pour que les relations entre parents et enfants soient bonnes, conviviales, basées sur l'entraide mutuelle.

Je trouve également que les relations entre enfants et adultes doivent être franches et constructives, centrées sur la discipline et l'amour du prochain. Les adultes doivent conseiller, instruire les enfants afin d'éviter les conflits éventuels entre les générations. Dans mon esprit, être vieux, c'est être âgé. Dans mon pays d'origine, une fois la soixantaine atteinte, on est vieux. Ces personnes y ont une place d'honneur, c'est pourquoi on les aide et on les respecte. En Belgique, c'est différent. Les personnes d'un grand âge sont abandonnées par leurs enfants. Heureusement qu'il y a des homes et certaines organisations associatives pour pallier cette manière de faire qui me choque. Pour ma part, je suis membre de l'asbl Le Manguier en Fleurs.

Quant à mon identité africaine, je pense qu'être noir(e), c'est d'abord uniquement une question de la couleur de peau mais je revendique cette couleur de peau comme mon identité. Dieu m'a créée noire et j'en suis fière. C'est la raison pour laquelle je ne supporte pas les injures racistes. Il faut respecter la couleur de peau de chacun.

J'ai de la gratitude à l'égard de mes enfants pour m'avoir permis de venir en Belgique. Mais quand on immigré, fatalement, on devient autre et on emprunte un autre habit tout en conservant néanmoins une part de sa propre culture. Je pense

notamment à l'importance de la dot lors du mariage. Elle doit continuer à exister mais il faut rester raisonnable et ne pas en exagérer le montant. La dot ne doit pas être une vente et les deux familles doivent célébrer le mariage, tant civil que religieux. Je pense aussi que les enfants doivent pratiquer la même religion que leurs parents mais il arrive qu'à l'âge adulte ils en choisissent une autre. Cela ne me gêne pas car, pour moi, de toute façon, il n'y a qu'un seul Dieu.

Concernant les rites funéraires, les us et coutumes de nos ancêtres doivent continuer à être respectés afin que le défunt intègre le Royaume de Dieu. Pour être intégré(e) en Belgique, je crois qu'il faut remplir toutes les conditions exigées par la société du pays d'accueil, en commençant par être en règle avec ses papiers. Moi, je suis intégrée parce que je remplis les conditions requises. Décrire ma vie en Belgique se résume principalement aux différences de mentalité auxquelles je suis confrontée, à l'accès plus commode aux soins de santé que j'apprécie, aux transports qui sont bien organisés et à la vie tranquille que j'ai pu construire dans ce pays. La Belgique reste malgré tout le pays de l'ancien colonisateur, le pays de mes « oncles » en quelque sorte. Quant aux relations entre les Belges et les étrangers, j'insisterais sur le fait que les étrangers qui vivent ici sont tenus de respecter les lois belges, sinon, les Belges ne seront pas contents d'eux, et donc, la vie, en Belgique, de ceux qui ne respectent pas les lois risque d'être précaire. Moi, je suis convaincue que ma vie future en Belgique dépend de Dieu.

J'aurais préféré vieillir chez moi, cela aurait peut-être été mieux parce que l'entourage familial est très important. Dans mon pays d'origine, la place du vieillard est envisagée sous plusieurs aspects. S'il a travaillé durant sa jeunesse dans une entreprise, celle-ci s'occupe de lui par l'envoi de petits cadeaux et d'une petite pension. Dans le cas contraire, c'est la famille qui le prend en charge et il jouera le rôle de guide par ses conseils et sa prévoyance.

Emma MADJI

Invitée par ma sœur, j'ai quitté en 2003 mon pays, la République Démocratique du Congo, pour la Belgique. J'y suis restée jusqu'à ce jour. J'y vis avec ma famille, à savoir mes enfants, cousins, cousines, neveux et nièces. Pour moi, les rapports entre parents et enfants doivent être faits essentiellement d'entente et de dialogue, d'aide et d'entraide, de respect mutuel et de contact permanent. Il faut aussi tenir compte de la faiblesse de l'enfant qui doit être soutenu par l'adulte, qui est lui, plus fort. Pour que le courant passe, il faut qu'il existe du respect entre eux. Les plus forts doivent apprendre à respecter et assister les plus faibles, les personnes d'un grand âge, les seniors et les vieux devraient être aidés par les plus jeunes. Je pense qu'être vieux, c'est atteindre l'âge de la sagesse. Dans mon pays d'origine, on est vieux à partir de 65 ans. Les personnes de grand âge sont très bien considérées et respectées au Congo. Elles occupent une première place dans notre société alors qu'en Belgique, elles sont parquées dans des homes ou dans des Centres de santé spécialisés. Il existe pourtant des associations qui se démènent pour encadrer et aider les seniors venus d'Afrique noire, vivant en Belgique, le Manguier en Fleurs, par exemple, dont je suis membre. Le fait d'être noir(e) ne me pose pas de problème particulier, cela se limite à une question de couleur de peau à mon avis.

Quant à la transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique, j'ai quelques avis à émettre sur la transmission des traditions. Pour les rites funéraires, les enfants doivent suivre ce qu'exigent les coutumes en la matière. Quand il y a un décès, on doit cesser de travailler durant une certaine période pour faire le deuil et, quelques jours plus tard, aller au cimetière pour l'enterrement. Aussi la dot doit demeurer un préalable à remplir avant tout mariage. Le mariage, aussi bien coutumier que civil et religieux devrait se dérouler après l'accord des familles concernées. Concernant la pratique de la religion, les enfants, les petits enfants, les parents et

grands parents, tous devraient aller à la prière le dimanche parce que celui qui ne prie pas est un homme mort : ici bas et au Ciel. Mais chacun, à l'âge adulte, peut choisir sa religion, je ne suis pas du tout contre cette liberté de choix. L'important, c'est la prière qui change l'homme et son esprit, qui nourrit l'âme et lui donne la paix du cœur pour intégrer le Royaume des Cieux.

Dans mon esprit, être intégré(e), c'est vivre bien avec les gens du pays d'accueil. Je pense qu'en ce sens je suis bien intégrée. Ma vie en Belgique est comme celle de Monsieur et Madame tout le monde. Je ne me sens aucunement menacée d'une manière ou d'une autre. Je vois la Belgique comme mon pays d'accueil, le pays de mes « oncles » comme on disait du temps de la colonisation... Je n'ai pas non plus à me plaindre des Belges. Ils sont calmes et ne cherchent pas misère aux autres. Dans leurs relations avec les étrangers, ils sont même prêts à fournir une forme d'assistance : logement, nourriture, aide financière... Néanmoins, je peux difficilement prévoir la suite de ma vie future ici. Je la remets entre les mains de Dieu.

Au sujet de mon état de santé, je n'ai pas été hospitalisée jusqu'à présent et je n'ai rencontré aucune difficulté pour me faire soigner quand c'était nécessaire. Vieillir ici me paraît la meilleure solution parce qu'il y a des soins médicaux et le bénéfice de l'aide sociale. Dans mon pays de naissance, les médecins sont mal payés et les soins sont incertains pour les personnes âgées. Mais le vieillard est considéré comme un phare qui éclaire la voie à suivre, il est vénéré et assisté.



Emma MADJI, 66 ans
Née à Léopoldville (Congo belge)
Congolaise, sans profession

Marie-Thérèse ILUNGA MUKANDA

Je suis arrivée en Belgique en 1998 avec mon mari très malade. Il est décédé le 17 novembre 2001. J'ai développé le diabète et je suis restée ici pour bénéficier des soins médicaux. Ma famille, ce sont actuellement mes frères et sœurs, mes enfants, mes beaux-frères et belles-sœurs, mes oncles et mes tantes. La place de ma famille demeure toujours importante dans ma vie. Elle représente un soutien, une aide pour moi, en tant que senior. J'envisage les relations entre parents et enfants sous forme d'un dialogue constructif. Il faut avoir la patience de dialoguer avec les enfants pour garder une bonne ambiance familiale et sauvegarder ainsi l'unité du foyer.

Je crois que les personnes d'un certain âge, les « vieux » qui ont une longue expérience de la vie, peuvent être de bons conseillers. Je conçois le fait d'être vieux comme celui d'avoir un grand âge, de manquer de force physique et, parfois, mentale, et enfin, de tendre vers la mort. Dans mon pays, on considère quelqu'un comme vieux entre 80 et 90 ans. Sa place dans la société est sans aucun doute aux premiers rangs.

Dans mon esprit, être noir, est une affaire de couleur de peau avant tout, cela fait directement penser au soleil d'Afrique. Quant à la transmission des traditions, je dis toujours à mes enfants d'être unis, soudés en cas de malheur, de décès, de respecter les coutumes pendant les rites funéraires, de ne pas transgresser les interdits lors des veillées précédant l'enterrement et la levée du deuil. Dans le même esprit, pour épouser une fille, le jeune homme doit verser la dot à la famille de celle-ci, c'est-à-dire donner de l'argent et les objets demandés, en présence d'un certain nombre des membres proches des deux familles. Cela doit rester une condition sine qua non au mariage. Le mariage doit se faire selon les us et coutumes qui ont toujours été en vigueur. Je conseille aux enfants de contracter d'abord le mariage coutumier. Celui-ci se déroule devant les notables et les vieux du clan. Ensuite viendra le mariage civil,



Marie-Thérèse ILUNGA MUKANDA, 66 ans
Née à Kananga (Luluabourg, Congo belge)
Congolaise, sans profession

et enfin, le mariage religieux. Les enfants sont tenus de respecter les lois de Dieu, de connaître Dieu, le Tout Puissant, pour figurer dans son plan.

Ma conception de l'intégration à la société belge repose avant tout sur l'égalité des droits entre les Belges et les nouveaux arrivés. Ce n'est pas anodin car je suis née à l'époque de la colonisation belge au cours de laquelle cette égalité n'allait pas toujours de soi. Mais, en définitive, je peux dire que je suis bien intégrée ici. Je suis bien reçue partout en Belgique. Je n'attends plus que la réponse à ma demande de naturalisation.

La Belgique reste cependant fondamentalement un pays de blancs, un pays où il y a différentes communautés les Flamands, les Wallons et les autres. Les relations entre ces populations me paraissent bien distinctes : « Belge, c'est belge ; étranger, c'est étranger ». Il n'y a pas de cohésion possible. J'ai aussi des appréhensions au sujet de ma vie future en Belgique. Elle sera probablement difficile. Tout coûte cher à l'heure actuelle et je me demande de quoi sera fait demain. Je me suis mariée très jeune et je n'ai pas eu, de ce fait, l'occasion de travailler. A l'heure actuelle, je ne cherche pas du travail, vu mon état de santé et, surtout, mon âge. J'habite toute seule, dans un logement social. Je n'ai pas rencontré de difficulté particulière lors de la recherche de mon logement. En ce qui concerne ma santé, j'ai été hospitalisée à plusieurs reprises et je n'ai pas eu de difficultés à me faire soigner. Je préfère vieillir ici, en Belgique, pour pouvoir avoir recours à des soins médicaux de qualité mais je refuserais absolument de terminer ma vie dans un home, je le dis et le répète à mes enfants pour qu'ils en soient bien conscients. J'aurais préféré pouvoir vieillir chez moi mais c'est trop difficile parce qu'il n'y a pas de soins médicaux, ni d'aide sociale aux personnes âgées. Même dans ces conditions matérielles précaires, le vieillard représente toujours la sagesse dans mon pays. Il est vénéré et respecté, c'est la bibliothèque de la famille, du clan, du village et de la contrée.

Godelieve BIPENDU

J'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, pour venir rendre visite à ma fille. Arrivée en Belgique, celle-ci m'a abandonnée, elle a jugé bon de me fuir et de s'installer ailleurs, dans un autre pays. Je suis alors allée demander l'asile à l'Office des Etrangers. Celui-ci m'a donné un ordre de quitter le territoire mais étant malade, je suis restée en Belgique où je vis depuis sans ma famille. La famille, c'est pour moi, là où je suis née. Elle est composée de mes frères et sœurs, de mes enfants, de mon mari et Jésus-Christ en fait partie aussi. Par la force des choses, j'envisage les relations entre parents et enfants comme un fait lointain : les enfants sont loin et je me retrouve seule. Par ailleurs, les enfants sans ressources sont souvent l'objet de critiques par les adultes et d'autres personnes.

Or, être vieux, c'est être âgé. La plupart du temps, c'est vivre avec une certaine souffrance et avoir besoin de soutien et d'aide. Dans mon pays natal, une personne ayant atteint l'âge de 65 ans ou plus est considérée comme vieille mais les personnes de grand âge n'y ont pas de pension et se nourrissent donc difficilement. Elles sont quasiment totalement délaissées et abandonnées si elles n'ont pas de famille. En Belgique, ce n'est pas pareil, on donne un minimum social aux personnes âgées, il y a aussi les homes et les organisations – dont Le Manguier en Fleurs – qui encadrent et aident les mamans et seniors de l'Afrique noire en Belgique.

En Belgique, l'immigration subsaharienne se résume au flux de personnes qui viennent chercher le travail et l'argent. D'autres viennent pour des soins de la santé. Concernant ma culture, je dis toujours aux enfants et petits enfants de respecter les morts, les rites funéraires, comme ils se pratiquent actuellement, de sauvegarder la dot, parce qu'elle demeure un ciment qui solidifie les liens du futur mariage. Celui-ci est un sacrement de Dieu et doit le rester. À mon sens, toute fille doit suivre la



Godelieve BIPENDU, 65 ans
Née à Kananga (Luluabourg, Congo belge)
Congolaise, sans profession

voie du mariage et non mener une vie de débauche. Chacun devrait se préoccuper de Dieu avant tout et la pratique de la religion ouvre la voie divine. Ainsi, chacun peut être intégré dans le plan de Dieu.

À propos de l'intégration en Belgique, je crois qu'être intégré(e), c'est se sentir bien dans la société du pays d'accueil. Et moi, je ne suis pas intégrée parce que je n'ai pas de papiers. Ma vie future dépend donc de Dieu.

Entre vieillir chez soi et vieillir ailleurs, il faut malheureusement choisir... Vu que je suis malade, je préfère vieillir ici en Belgique : il y a des soins médicaux mais, par contre, je ne veux pas vieillir dans un home. Dans mon pays d'origine, le vieillard est un patriarche, il représente les ancêtres, sa place est une place d'honneur.

Eugénie SYNAMBELE NGWAKA

J'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, en 1995, pour rejoindre mon fils, marié à une Belge. Ma santé se dégradait... Je suis donc restée en Belgique pour des raisons de santé. Je vis ici avec quelques membres de ma famille. Ma famille, ce sont mes enfants, petits-enfants et les amis de l'asbl Le Manguier en Fleurs. Les relations entre les parents et les enfants se caractérisent par une bonne entente, un dialogue franc, constructif et le respect mutuel. Les relations entre les enfants et les adultes doivent être correctes, respectueuses et sincères pour éviter tout dérapage.

Pour moi, être vieux, c'est atteindre le grand âge, l'âge mûr. Dans mon pays d'origine, on est appelé « Vieux » à partir de 60 ans. Le vieux a une place d'honneur dans la société. Il jouit de beaucoup de considérations et d'égards parce qu'il a vécu les événements du passé, raison pour laquelle on lui manifeste du respect. En Belgique, les choses se passent différemment, on ne les respecte pas dans la rue, on n'a aucune considération envers les personnes âgées, on les jette dans des homes, parfois à la merci de certains organismes. En ce qui me concerne, je suis membre de l'asbl Le Manguier en Fleurs qui organise des activités pour les personnes âgées.

Pour moi, être noir, c'est être né noir de peau et rien de plus. Au sujet de la transmission des traditions, je voudrais dire certaines choses sur les rites funéraires, la dot, le mariage et la religion. Je considère que les rites funéraires devraient respecter les us et coutumes de nos ancêtres en la matière : si quelqu'un meurt, on avertit le clan, on informe l'entourage et les amis, on organise les veillées et on fait des collectes pour l'inhumation. La dot devrait aussi être respectée d'après les règles de nos coutumes: la famille de la fille envoie une note (facture) à la famille du fiancé qui devra l'honorer dans les délais arrêtés par les deux parties. La dot est un symbole,



Eugénie SYNAMBELE NGWAKA, 64 ans
Née à Aketi (Congo belge)
Naturalisée belge, sans profession

du mariage. Après la dot, on fixe le jour du mariage et on lance des invitations. On célèbre d'abord le mariage civil et le mariage religieux ensuite. Le mariage civil, à la commune, est très important à mon sens : l'État doit reconnaître cette union et l'acter. De manière plus générale, je vois la pratique de la religion comme la voie indiquée pour s'intégrer dans le plan de Dieu.

Selon moi, être intégré(e) en Belgique, c'est avoir des papiers en ordre et mener une vie normale. Moi, je me trouve bien intégrée en Belgique, mes enfants et petits enfants également. Ma vie se passe bien et j'ai le minimum vital. La Belgique est, il est vrai, une ancienne puissance coloniale. Je n'ai pas grand-chose à dire sur la Belgique et ses habitants, pour moi, ils sont bons puisqu'ils nous aident à résoudre certains des problèmes que nous rencontrons. Pour ce qui est des relations entre les Belges et les étrangers, je pense qu'il existe des Belges qui sont bons, tout comme il y en a des moins bons...

Quant à ma vie future, je pense qu'elle sera difficile, en tenant compte notamment des factures qui m'arrivent tous les mois et que j'ai difficile à régler. Je n'ai jamais eu de vie professionnelle. J'étais mère au foyer au Congo et je ne travaille pas non plus en Belgique. Je n'ai pas eu des difficultés dans la recherche d'un logement et mon entourage non plus. À propos de mon état de santé, je n'ai rien de particulier à signaler. J'aime mieux vieillir ici, en Belgique, car il y a tout pour aider les personnes âgées et leur donner des soins appropriés mais il manque malgré tout la vénération qu'on porte au vieillard dans mon pays d'origine, où on le salue avec révérence, on le craint.

Catherine MODIRI

Je suis venue en Belgique en 2004, sur invitation de mon fils. Je vis en Belgique depuis lors avec ma famille. Ma famille, c'est papa, maman. Ce sont aussi les enfants, les oncles, les tantes, les frères et sœurs, le mari et la femme. Les parents et les enfants doivent cultiver et entretenir des rapports amicaux. Les enfants sont tenus d'avoir de très bons rapports avec autrui. Ils doivent respecter les personnes qui sont plus âgées qu'eux et les assister dans la mesure du possible.

Être vieux, c'est avoir un âge assez avancé. Dans mon pays d'origine, on est vieux à partir de 60 ans ou 70 ans. On doit du respect et de la soumission aux personnes âgées. En Belgique, c'est différent, on se débarrasse des personnes d'un grand âge en les plaçant dans les homes, les centres médicaux ou associatifs. Je suis membre de l'asbl Le Manguier en Fleurs, fondée et dirigée par une dame originaire de l'Afrique noire subsaharienne.

À mon sens, être noir(e), c'est être africain(e). La transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique me paraît difficile à réaliser. Mais j'insiste malgré tout sur le fait que la dot, dans sa forme actuelle, doit être maintenue. C'est le ciment du mariage qui doit se faire selon les normes coutumières, civiles et religieuses établies par la société. Tout ceci doit se réaliser dans le cadre de la religion qui permet de mettre les enfants sur la voie de Dieu. Les rites funéraires font partie de nos valeurs morales traditionnelles. Quand il y a un décès, il faut organiser tout ce qui est exigé pour ce genre de cérémonie, afin que le mort soit intégré là où il va, dans le Royaume des Cieux.

Pour moi être intégré(e) en Belgique, c'est vivre en respectant les lois du pays d'accueil. En ce sens, je suis bien intégrée. Ici, c'est le pays de mes « oncles ». Lorsque



Catherine MODIRI, 62 ans
Née à Bokoro (Léopoldville, Congo Belge)
Naturalisée belge, sans profession

les Belges vivaient au Congo, nous étions en bons termes avec eux. Mais, à l'heure actuelle, le contraire n'est pas toujours vrai en Belgique. Je ne sais rien dire sur ma vie future ici, cela dépend de Dieu. Dans mon pays d'origine, je n'ai pas eu de vie professionnelle. J'étais mère au foyer tout en faisant du petit commerce pour survivre. En Belgique, je ne travaille pas. En ce qui concerne la santé, je n'ai rencontré aucun problème, mon entourage non plus. Je n'ai pas rencontré de difficulté dans la recherche d'un logement.

Il est préférable de vieillir chez soi, en Afrique, parce qu'il y a la famille et le soleil... En République démocratique du Congo, le vieillard est l'objet de respect et on l'accompagne jusqu'à sa dernière demeure.



Régine PAMBA BALENGE, 61 ans
Née à Léopoldville (Congo belge)
Congoise, sans profession

Régine PAMBA BALENGE

Invitée par une amie, j'ai quitté mon pays, la République Démocratique du Congo, en 1997, pour la Belgique, où je vis actuellement avec les membres de ma famille. La famille, ce sont, pour moi, les personnes avec qui j'ai grandi, celles que j'ai trouvées à ma naissance. Une famille élargie renferme en son sein parents, grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, neveux, nièces, frères, sœurs, enfants, époux, voisins, voisines. Les rapports entre parents et enfants doivent être ceux d'amitié, de confiance, du respect mutuel et d'affection. Mais je pense aussi que les rapports entre les enfants et les adultes en général posent de gros problèmes. Une fois hors du cercle familial, les enfants fréquentent d'autres enfants qui ont reçu une éducation différente et ils sont facilement influencés par de mauvaises fréquentations. C'est pourquoi je surveille mes enfants, je leur demande de se lier avec des personnes dignes de foi, d'aider les seniors et de les assister dans leur quotidien.

Être vieux, c'est, à mon avis, avoir un âge très avancé. Dans mon pays d'origine, on est vieux à 60 ans. Le vieux occupe une place de choix dans l'échelle des valeurs de la société. Il est bien entouré et respecté par la famille. Il a beaucoup de considérations et d'égards. En Belgique, ce n'est pas pareil. Les personnes d'un grand âge ne bénéficient pas de la protection de l'entourage familial, elles sont abandonnées à elles-mêmes. C'est une des raisons pour laquelle je suis membre de l'association Le Manguier en Fleurs qui essaie, avec les moyens limités, d'encadrer les seniors de l'Afrique noire vivant en Belgique. Être noir(e), c'est être black. C'est une identification relative à la peau noire.

La transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne est difficile à réaliser en Belgique. Toutefois, je peux dire un mot sur la dot. Je pense que la dot doit être abolie. Avec la crise économique, les jeunes ne sont plus capables de payer la dot. Il

faut alléger ce fardeau. C'est ce que je dis à mes enfants. Mais, par contre, le mariage demeure un sacrement. Il est à honorer et à prendre au sérieux. Il faut suivre toutes les étapes exigées : le mariage coutumier d'abord, civil ensuite et, enfin, le mariage religieux. La religion ouvre la voie de Dieu par ses commandements. Alors que les hommes sont limités, Dieu est illimité. Les rites funéraires sont à respecter pour pouvoir accompagner le défunt jusqu'à sa dernière demeure et pour qu'il soit intégré dans le plan de Dieu et dans son Royaume.

Être intégré(e) en Belgique, c'est connaître et respecter les lois du pays. Pour ce faire, j'ai même suivi des cours d'intégration ! Je suis donc bien intégrée en Belgique. Pour moi, la Belgique est une seconde patrie. Ma mère m'avait appris la Brabançonne quand j'avais huit ans. Quant aux Belges, il y en a des bons et des mauvais comme dans toute société. Dans mon pays d'origine, j'ai travaillé à l'Armée, à l'Ambassade du Nigéria et à Zaïre Contenairs. Actuellement, je suis au chômage, après avoir exercé quelques activités professionnelles à Anderlecht. En ce qui concerne le logement, j'ai trouvé sans difficulté particulière un appartement social à Strombeek Bever.

Quant à mon état de santé, j'ai été opérée à plusieurs reprises. J'ai même failli perdre la vie à la suite d'une erreur médicale. Il me paraît plus commode de vieillir ailleurs, c'est-à-dire, ici, en Belgique, que dans mon pays. En Belgique, les soins de santé sont convenables et les personnes d'un grand âge sont prises en charge par des maisons de santé et de repos. Dans mon pays d'origine, ce n'est pas pareil. Le vieillard est vénéré parce qu'il transmet les valeurs morales, c'est pour cette raison qu'il occupe une place honorable dans la société.



Marie-Louise WAMANIA BOLA, 58 ans
Née à Kinshasa (Léopoldville, Congo Belge)
Congolaise, Sans profession

Marie-Louise WAMANIA BOLA

En 2003, ma fille m'a fait venir, en Belgique, dans le cadre du regroupement familial. J'ai choisi de venir vivre en Belgique pour des raisons de santé. Depuis lors, j'y suis avec ma famille. La famille, c'est d'abord papa et maman mais, au sens large, les enfants, les petits enfants, les oncles et les tantes, les neveux, les nièces et les amis. La famille est très importante, dans notre société, car elle joue un rôle fondamental d'amour, de compréhension et de cohésion. La vie familiale se passe dans les bonnes conditions, les relations entre parents/enfants doivent demeurer conviviales. Les parents doivent écouter leurs enfants et leur donner une bonne éducation. Pour ma part, je demande toujours à mes enfants de se comporter, face aux adultes et aux vieux, en fonction de l'éducation reçue. De cette façon, on peut construire une vie familiale harmonieuse.

Être Vieux, contrairement à ceux qui disent ici que c'est être inutile, je pense que c'est être dépositaire d'une certaine sagesse. L'âge à partir duquel on est considéré comme une personne âgée varie également d'une région à l'autre. Dans mon pays d'origine, on est appelé "vieux" à partir de 55 ans. Mais notez qu'on appelle également ainsi une personne respectable. C'est pour la place prépondérante qu'on lui accorde dans la société où elle vit. J'ai, cependant, remarqué qu'en Belgique, ce n'est pas la même chose. Les personnes âgées ne sont pas toujours respectées.

La transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique me paraît une question compliquée. Je suis convaincue qu'il faut, au minimum, se conformer aux coutumes et règles qui régissent les rites funéraires et la dot doit être versée à la famille de la future épouse. C'est un préalable à tout mariage. Quant à l'intégration, pour moi, être intégré(e), c'est savoir lire et écrire et avoir du travail comme les blancs. Si vous me posez la question de savoir si je me sens intégrée à la

société belge, je vous répondrais que c'est un peu difficile de l'affirmer catégoriquement même si ma vie se passe bien et que je n'ai pas de problème ici. Je trouve que la Belgique est un pays accueillant même si les rapports entre les Belges et les étrangers sont variables. On rencontre des Belges gentils et d'autres qui ne le sont pas. Quant à la suite de ma vie en Belgique, j'attends, pour le moment, le résultat de ma demande de nationalité. C'est un élément déterminant pour envisager, plus concrètement, ma vie future dans ce pays.

Jusqu'à présent, ma vie professionnelle s'est limitée au petit commerce que j'ai exercé dans mon pays d'origine. Depuis que je suis arrivée en Belgique, je ne travaille pas, notamment parce que j'ai rencontré maintes difficultés dans mes démarches auprès d'Actiris et des agences d'intérim pour trouver du boulot.

On trouve ici des soins de santé utiles aux personnes âgées, qui n'existent pas dans mon pays. Par contre, il manque ici la chaleur humaine et le soleil africain et cette place de premier rang qu'occupe le vieillard, détenteur de la sagesse, au sein de la société.



Joséphine MVUJLA, 55 ans
Née à Lukula (Congo belge)
Congolaise, infirmière sans travail

Joséphine MVUILA

Le 13 novembre 2000, j'ai accompagné mon mari en Belgique. Depuis lors, je suis restée ici pour veiller sur son état de santé. Pour moi, La famille, ce sont les parents, les enfants, les oncles et les tantes. La famille veille à l'entraide de tous les membres du clan. Les relations entre parents et enfants doivent être basées sur le respect mutuel. Il en est de même pour les relations entre les enfants et toute personne adulte, qu'elle appartienne à la famille ou non. Ainsi, par exemple, les plus jeunes doivent assister les « vieux » dans leurs activités quotidiennes. Être vieux, dans mon pays, offre l'assurance d'inspirer le respect aux plus jeunes. On devient un « vieux » à partir de l'âge de 50 ans et, du même coup, on endosse un rôle de conseiller, d'encadreur de la jeunesse. En Belgique, ce n'est pas la même chose. Les personnes âgées sont abandonnées et ne sont pas consultées en cas de problème, sauf dans certaines associations comme Le Manguier en Fleurs dont je suis membre.

La transmission de la mémoire de l'immigration subsaharienne en Belgique me paraît être un phénomène complexe. Pour ce qui concerne la transmission des traditions, la dot me semble un symbole, un ciment à préserver. Il faut en parler aux enfants, les amener à assister aux cérémonies de pré-dot, de dot et du mariage. Le mariage est et doit continuer à être la condition sine qua non de l'union. La jeune fille ne devrait pas aller vivre avec son fiancé sans avoir célébré un des mariages.

À propos de la pratique religieuse, à l'âge adulte, chaque enfant devrait être libre de prier là où il veut. En général, les enfants ont la même religion que les parents mais cela ne doit pas être nécessairement une obligation.

À mon avis, être intégré(e), c'est vivre en respectant les lois du pays d'accueil, épouser les modes de vie de ce pays. Je me sens intégrée et ma vie en Belgique est

moyennement bonne même si je n'ai que le minimum vital pour vivre. Je considère la Belgique comme mon deuxième pays. Elle est aussi mon ancien pays colonisateur. Je crois qu'il y a du positif et du négatif dans les relations entre les Belges et les étrangers. Certains Belges sont bons, d'autres non. Que dire de ma vie future en Belgique? Personne ne peut prévoir l'avenir mais ma vie dépendra, en grande partie, de l'évolution de la santé de mon mari.

En République démocratique du Congo, j'étais infirmière. En Belgique, je n'ai pas de travail. J'ai rencontré des difficultés dans mes recherches d'emploi à cause de mon statut de séjour temporaire. J'ai eu beaucoup de difficultés aussi pour trouver un logement car je n'avais pas de papiers à l'époque.

À propos de mon état de santé, j'ai été opérée, mais je n'ai pas eu de problèmes pour obtenir les soins adéquats. J'aurais préféré vieillir chez moi et pouvoir me reposer sur la famille et l'entourage, tout en y jouissant de la vénération qui entoure les vieillards là-bas. Au Congo, un vieillard est une bibliothèque vivante, une mémoire ineffaçable, une référence pour la société. Sa place est aux premières loges.



Marie-Thérèse NGOMBE, 49 ans (et sa maman)
Née à Mbuji-Mayi (République démocratique du Congo)
Naturalisée belge, sans profession

Marie-Thérèse NGOMBE

J'en avais marre du Congo et mes huit enfants aussi. En 2010, ayant la nationalité belge, j'ai décidé de venir en Belgique pour y refaire ma vie. La famille telle que je la vois est un ensemble composé de papa, maman, enfants, petits-enfants et grands-parents. Les relations entre les parents et les enfants devraient être des rapports d'amour et de sincérité. Le dialogue doit être au centre de ces relations. Les enfants et adultes devraient entretenir mutuellement des relations respectueuses, les jeunes assisteraient entre autres les vieux dans leur existence. Pour moi, être vieux, c'est dépasser l'âge de la jeunesse pour atteindre celui de la sagesse. L'âge de la sagesse commence à partir de 65 ans. La place des personnes de grand âge, dans mon pays d'origine, est chez les enfants ou chez les petits-enfants tandis qu'en Belgique, c'est différent.

Il me semble qu'être noir(e), est uniquement une question de la couleur de peau. Bien qu'ayant été éduquée par un blanc, je suis fière d'avoir cette couleur. La transmission de l'immigration subsaharienne en Belgique est difficile à expliquer mais je dirais aux enfants que l'immigré vit souvent avec le minimum : CPAS, petits boulots, formations, nettoyage... À propos de la transmission des traditions, je suis particulièrement attachée aux rites funéraires : quand il y a un décès, il faut faire un deuil et respecter les cérémonies relatives à l'enterrement. La dot a également son importance, c'est l'ensemble des objets que le fiancé donne à sa belle famille en rapport avec la liste expédiée par celle-ci, y compris l'argent, c'est un préalable avant tout mariage. Le mariage doit ensuite se faire, après la dot, avec l'accord des deux familles concernées. Mais la robe de la mariée est à la charge de la famille du fiancé, du parrain ou de la marraine. Plus globalement, la religion est le cœur de l'homme. Les enfants doivent aller à la prière et savoir que Jésus est mort sur la croix pour nous, prier pour s'intégrer dans le Royaume des Cieux.

D'après moi, être intégré(e), c'est avoir les papiers du pays d'accueil. Moi, je me trouve intégrée parce que j'ai des papiers, et que je cherche du travail. À mon arrivée en Belgique, je suis restée chez mes frères, avant de m'inscrire à la commune. Puis j'ai reçu l'aide du CPAS et j'ai cherché un logement. La Belgique, c'est le pays de mon père nourricier. Jeune, je venais déjà en vacances dans ce pays. Je considère les Belges comme mes frères. Les Belges et les étrangers constituent en quelque sorte une famille puisqu'ils vivent côte à côte. Il y a beaucoup de personnes d'origine étrangère en Belgique, et chacun y trouve son compte.

Au sujet de ma vie future, je vais faire une formation dans le but de trouver un travail et faire en sorte que mes enfants mineurs, restés au Congo, puissent venir étudier en Belgique. En ce qui concerne ma vie professionnelle, j'ai travaillé au Congo dans la restauration et les petits commerces. En Belgique, je ne travaille pas, je cherche du boulot. Je demande aux gens de bonne volonté de m'aider et j'attends. Au point de vue du logement, j'ai rencontré des difficultés surtout pour le paiement du loyer. Concernant mon état de santé, je n'ai rien à signaler.

Je préfère vieillir ici en Belgique, où je pourrai avoir, un jour, ma pension mais sans pour autant vivre dans un home pour vieillards jusqu'à la fin de mes jours. J'ai parfois la nostalgie de la place qu'occupe le vieillard dans mon pays d'origine : il est une personne de référence, il détient la sorcellerie et le pouvoir magique, c'est pour ces raisons qu'il est vénéré, respecté et craint.



Jean-Léonard MUDING, 70 ans
Né au Congo belge
Naturalisé belge, pensionné

Jean-Léonard MUDING

Les yeux fermés, ne pouvant plus voir, je suis arrivé en Belgique en 2003. J'ai été opéré des yeux à l'Université de Gand et suis resté en Belgique pour le suivi post-opératoire. Je vis loin de ma famille. La famille demeure une communauté au sein de laquelle on évolue jusqu'à la mort : les membres du clan et de la famille restreinte, les voisins, les amis, les connaissances...

Malgré mon isolement forcé, je fréquente quelques mouvements d'adultes qui s'intéressent au Congo. Je m'implique aussi au sein de l'asbl Le Manguier en Fleurs. Dans cet espace culturel où l'on encadre les mamans et les seniors de l'Afrique noire subsaharienne, je prends position en ma qualité de « vieillard », détenteur de la sagesse. J'explique que les relations entre les parents et les enfants sont soudées par la nature, il n'y a pas de séparation et ce quel que soit l'âge. L'abandon d'un enfant ou d'un parent n'existe pas. Aux yeux de ses parents, un enfant reste toujours un enfant. Les relations entre les enfants et les autres adultes entre dans le registre de la famille élargie où l'enfant d'autrui est traité comme son propre enfant conformément aux liens de solidarité de la communauté.

Je remarque que le terme « vieux » est utilisé n'importe comment. « Être vieux », c'est l'état d'une personne qui acquiert la sagesse, comprend l'histoire de la famille, du village, de la région, connaît le secret des plantes et le langage des animaux. Le « vieux » est un homme que l'on respecte. Il est consulté et invité à trancher les palabres. L'âge de la vieillesse est relatif. Il varie d'une contrée à une autre : il se situe entre 40 et 70 ans, et, vieillir chez soi demeure un facteur important parce qu'un vieux a quelque chose à transmettre à la communauté. Si on vieillit ailleurs, on est isolé de la communauté. Dans ce cas, la transmission des coutumes, des traditions, de la sagesse devient impossible.

Le vieillard veille au respect des rites funéraires. Quand il y a un mort, tous les clans du village sont impliqués. On ne travaille pas jusqu'au jour de l'enterrement afin de montrer que la personne défunte n'est pas oubliée. Les jeunes doivent respecter cette tradition et l'appliquer profondément. La mort arrive par rotation.

Le vieillard règle les modalités de la dot, du mariage et initie les nouvelles générations aux traditions. La dot doit exister et continuer à exister parce qu'elle est biblique. On vient arracher une fille du toit de ses parents pour un autre toit, les parents doivent être indemnisés pour cet acte frisant le vol. Le mariage qui s'en suit reste un état naturel des êtres humains différents, mais de valeur égale, devant vivre ensemble, pour se compléter. Le mariage est biblique aussi. La religion est un ordre moral pour apaiser et bâtir la société.

Je dis notamment aux jeunes qu'être noir est une fierté. La Création Divine a été faite ainsi. C'est Dieu qui nous a partagés : chacun chez lui. Observez bien : la forêt et les eaux ont la même couleur que les noirs. Cela démontre que la race noire est en symbiose avec la nature. Syndicaliste, intrépide, j'ai eu à voyager à travers le Congo pour débloquer des situations difficiles. Dans la colonie, le mot « noir » était utilisé au sens positif par les Belges. Mais, pour le moment, ici en Belgique, certains Belges affichent des comportements inacceptables à l'égard des noirs.

Je n'ai pas de vie future en Belgique. Quant à l'intégration, il n'est pas possible de me dépouiller de mon identité pour prendre celle d'autrui. Je m'adapte à la vie telle qu'elle se présente. Bien que mon fils et moi ayons rencontré des difficultés dans la recherche d'un logement, je me sens comme chez moi en Belgique. Le Congo et la Belgique étaient un même pays qui a été scindé le 30 juin 1960.



Marie-Louise MASWA



Héleine LOBOTA



Rose MWADI



Rosalie MAFUNDU



Charlotte IRAKOZI



Brigitte RITOTO



Régine ANZU



Léa THUMINA



Francisca BAMBAMBA

Vieillir ailleurs

« Courbée et assise devant la fenêtre, je regarde la grisaille du dehors.
C'est un rêve. Non, c'est une réalité.
Si, une réalité aussi vraie que la grisaille du dehors s'installe au-dedans de moi.
Alors je me mets à regretter le soleil de mon Afrique natale.
Oui, ce soleil qui se lève à 6h et se couche à 18h.
Mes regrets deviennent de plus en plus forts.
Je commence même à regretter ses pluies torrentielles et ses coulées de boues.
Je me remémore les cris des enfants Nkoko Marie (1), ou Maman Mbuta (2),
car je suis la *nkoko* de tout le monde et, surtout, de mes petits enfants.
Je suis une référence, une conteuse, une bibliothèque.
Me voilà ailleurs dans la grisaille et le froid,
Ailleurs car je suis venue rejoindre mes enfants,
Ailleurs car j'avais besoin de me faire soigner,
Ailleurs car on m'avait dit que je trouverais le bonheur. »

1: *nkoko*: grand-mère

2: *maman mbuta*: tante maternelle aînée, dans ce contexte, signifie arrière-grand-mère



Marie-Madeleine NZIELE



Si un manguier de mon village natal pouvait parler, il en dirait des choses.

Car il est le témoin immémorial des rires, des pleurs, des plaintes, des confidences, des amours et surtout le témoin de la vie. La vie organisée au rythme des saisons: abattage, brûlis, friche, ensemencement et récolte.

Il y a manguier et manguier. Le manguier à l'avant de la maison est celui des hommes. Ils s'y réunissent pour statuer, parfois au détriment des femmes sur les "vies", les applications de la coutume, pour les dots, les mariages, les enterrements bref sur tout ce qui se vit.

Mais celui qui se trouve près de l'endroit où la maman fait à manger est celui des femmes. Ce manguier est béni et un peu maudit à la fois, car il est le confident des rythmes des pilons, des chuchotements, des soumissions, des tendresses, des berceuses, des joies, des injustices, de la sérénité, de la sagesse, bref de la vie que seule une mère sait transmettre à ses enfants, qui eux-mêmes la transmettront aux générations futures.

Le manguier procure de l'ombre à l'abri de laquelle l'on peut se reposer et reprendre les forces pour les jours futurs. L'écorce mélangée aux jeunes feuilles bouillies avec d'autres ingrédients sert de remède et ses fruits sont délicieux. Après avoir servi pendant quelques décennies, son bois sert à cuisiner les repas pour les générations futures.

Et savez-vous pourquoi ce manguier me tient-il tant à cœur ?

Il est difficile de transcrire les émotions, les odeurs, l'ambiance de préparation à la fête, les accents, les tons. Surtout les rires du samedi lorsque les femmes se réunissent pour défaire et faire les tresses. Oh oui ! Le samedi aussi est un jour béni pour les femmes, après une semaine chargée de tas de corvées, elles peuvent enfin s'occuper d'elles, se confier et se consoler mutuellement. Sous ce manguier, il s'est passé des moments intimement liés à la vie des femmes.

Nous disons que le manguier est toujours en fleurs, il fleurit aux éclats de rire et se fane aux adieux. Ce manguier, comme la terre, est un manguier d'amour accueillant quiconque, les bras grands ouverts.

Angélique MAYELE
Présidente du Manguier en Fleurs

Réalisation

Le Manguier en Fleurs ASBL – Nti ya Mangulu
23 rue Edmond Delcourt, 1070 Bruxelles - Belgique
+32 (0)2 524 49 79 - ntiyamangulu@skynet.be

Collecte des récits de vie

Simon Mayamba Maku Ibaanda

Photographies

Fabrice Kada

Mise en page

Fabrice Kada

Financement

Fondation Roi Baudouin

Deuxième édition - automne 2011

Achévé d'imprimer par COPY-MEDIA - France

